

présente Ordonnance. Nous en la maniere cy-dessus écrite.

Voulons, commandons & enjoignons a tous nos Officiaus & subgiets quiex que ils soient, que il la publient és lieux accoustumez, & gardent, & maintiegnent, & facent garder & maintenir sans corrompre, sus les peines contenües en icelles, en telle maniere que deffaut n'y ait. *Donné à Paris quinze jour de Janvier mil trois cens quinze.*

(a) Lettres accordées aux Estats de Languedoc, par lesquelles il est permis aux Nobles de donner en pure aumône, leurs fiefs & leurs alleus aux Eglises, & de les donner aux Roturiers pour recompense de services.

LOUIS X.
dit Hutin,
à Orleans, au
mois de Jan-
vier 1315.

LUDOVICUS Dei gratiâ Francorum & Navarra Rex. Notum facimus Universis tam presentibus quam futuris, quod nos dilectorum nostrorum, Comitum, Baronum, & aliorum nobilium Senescallarum Tolosane, Carcassonenfis, Peiragoricensis, Ruthenensis, Bellicadri & Lugdunensis supplicationibus inclinati, ipsos que volentes favore prosequi gratioso, ac ipsorum tranquillitati, indemnitati, & quieti providere totis affectibus cupientes, super requestis nobis ex parte ipsorum porrectis, plurima gravamina eisdem, & eorum subiectis, per charissimi Domini & genitoris nostri, nostras gentes, Officiales, & Ministros, injuste, ut dicebant illata, nec non plures gratias, quas a nobis sibi concedi petebant, continentibus. Habito super hoc diligenti consilio, & tractatu prout continetur inferius duximus ordinandum.

Primo. Super eo quod dicebant se habere facultatem alienandi, quocumque titulo libere feuda, vel partem ipsorum in personas Ecclesiasticas, seu ignobiles, absque eo, quod a dictis personis Ecclesiasticis, seu ignobilibus nos, quamquam ipsi nobiles, vel aliqui ex eisdem sub nostrâ jurisdictione existant, aliquam summam exigere debeamus, & de hoc fuerant ab antiquo, in possessione pacificâ, sicut dicunt, a tempore a quo memoria hominum in contrarium non existat, excepto quod nostro, & genitoris nostri tempore, gentes, Officiales, & Ministri ipsius Domini & genitoris nostri, nisi fuerunt compellere ad præstandum nobis financias, pro aliquibus de personis Ecclesiasticis, seu ignobilibus, nedum de feudis, & retrofeudis suis alienatis per ipsos, imo & de franchis allodiis, ut dicebant. Eisdem nobilibus de gratiâ concedimus speciali, quod ipsi & eorum successores altam & bassam justitiam habentes, de cætero de bonis suis immobilibus quibuscunque iam feudalis, quam aliis in suis jurisdictionibus consistentibus, dare, & in Ecclesias transferre possunt, in puram, veram & perpetuam elemosinam, sine fraude tamen, vel etiam eorum servitoribus ignobilibus, in remuneracionem servitorum, cum eis placuerit, &c.

NOTES.

(a) Ces Lettres sont au Tresor du Roy à Toulouse, au volume intitulé *la Saume*,

& ce qu'on en donne est rapporté par Caseneuve dans son *Traité du Franc-aleu*, livre premier, chapitre 13. nombre 7. page 122.

(a) Ordonnance qui fixe le prix, auquel les Monnoies decriées seront reçues aux Hôtels des Monnoies, & aux Changes.

LOUIS X.
dit Hutin,
à Meaux, le
28. Fevrier
1315.

Louis par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, A tous ceus qui ces presentes lettres verront, *Salut*. Nous faisons a sçavoir, que comme par nos Ordonnances des monnoies, faites par grant avis, & deliberation de nostre Conseil, &

LOUIS X.
dit Hutin,
à Meaux, le
28. Fevrier
1315.

grant planté de sages hommes, & bien connoissans ou fait des monnoies, de plusieurs bonnes Villes de nostre Royaume, qui a ce fait ont esté appellez, nous aions *abatu & osté de tout cours*, si comme autrefois avoit esté fait par les Ordenances de nostre chier Seigneur & pere, toutes *monnoies d'Or*, de quelconque condition, ou façon que elles soient, & commandé que elles *soient portées & mises a nos monnoies, au mareq pour billon*, excepté les *deniers d'Or a l'Aiguel*, qui par nos dites Ordenances doivent avoir cours, *jusques a Pasques prochaine* venant, chascun pour *douze sols parisis* bons, & dilecq en avant chascun pour *dix sols parisis* bons, & non pour plus. Nous pour ce que chascun sache, & soit advisé combien il aura & devra avoir de chascun *denier d'Or abatu*, que il portera a nos monnoies, avons fait avallier, & estimer au plus icellement, & justement que peut estre fait, par changeurs sages & connoissans en change, & valüe de monnoies au pris du denier d'Or a l'Aiguel, pour le temps que il aura cours pour *douze sols*, & pour *dix sols*, par lesquelles estimations, & avalüement l'en donra en nos monnoies, ou temps que le denier d'Or a l'Aiguel aura cours pour *douze sols*, de chascun *denier d'Or a la chaire* du poids & de la Loy, que il doit estre, *dix & neuf sols dix deniers parisis*.

Item. Du *denier d'Or a la masse*, *dix-sept sols dix deniers parisis*.

Item. Du *denier d'Or*, que l'en appellera a la royne, *douze sols parisis*.

Item. Des *deniers d'Or au mantelez*, & de ceux a la *double crois*, de *Florins de Florence & de Venitiens d'Or*, de chascun, se il est de pois & de loy, si comme il doit estre, *neuf sols unze deniers parisis*.

Item. Le *denier d'Or a l'Aiguel courant pour dix sols parisis*, de chascun *denier d'Or a la chaire*, *douze sols dix deniers parisis*.

Item. De chascun *denier d'Or a la mace* *quatorze sols dix deniers parisis*.

Item. De chascun *denier d'Or a la royne*, *dix sols parisis*.

Item. Des *deniers d'Or a mantelez a la double crois*, des *Florins de Florence & de Venitiens*, de chascun huit sols trois deniers parisis. Et sera chascun paï des deniers d'Or abbatus dessusdits, que il portera a nos monnoies, *des deniers d'Or a l'Aiguel*, selon les prix dessusdit, tant comme ce que l'en li devra se porra estre, & le surplus, se surplus y avoit, en autre bonne monnoie courante. Et n'est mie nostre entente, que nul de quelque estat que il soit, puist mettre, changier, aloer, ou en autre maniere despendre, pour quelque pris que ce soit, nuls des *deniers d'Or abatus* dessusdits, ailleurs que en nos monnoies, & en la maniere que dessus est dite, Et comme nous aions oies grant plaintes de nos subgiets des griefs & damages, qui non deument leur ont esté faits, ou temps passé, si comme ils disoient, par les *Commissaires & Sergens* establis a faire garder & tenir les *Ordenances des monnoies*, Nous pour garder nostre peuple de si grant griefs, & domages *Voulons, Ordonnons & Commandons*, que par nos Senechauls & Baillis, en chascune bonne Ville de leur Senechaussée & Baillie, soient mis & establis deus prudes hommes, Changeurs, ou autres, ou trois ou plus, selon ce que la qualité & quantité de la Ville le requerra, qui sans coustemens, & sans frais du commun peuple aient cure & diligence de faire tenir & garder nos dites Ordenances & deffenses, & de sçavoir & enquerre contre ceus qui feront des-ores-en-avant contre nos dites Ordenances & deffenses, des monnoies, & de rapporter a nos dits Senechaus & Baillis, les noms de ceus tous que il trouveront avoir fait contre nos dites Ordenances & deffenses, & les qualitez & quantitez de leurs mesfaits, & par qui ils pourroient estre sçeus. Et donnons, & mettons ausdits Senechaus & Baillis plain pooir, autorité & mandement de punir tels mesfaits par les paines contenües esdites Ordenances & autrement, si comme ils verront que il sera a

NOTES.

(a) Cette Ordonnance est en la Chambre des Comptes de Paris, Registre A fol. 91.

faire par raison, & que la qualité & quantité du mefait de chascun le requerra, Et jurront lesdits prudens-hommes que bien & loialement ils feront & rapporteront leurs informations, & enquetes, & que pour faveur, haine, ou amour de nulluy ne deporteront, ne nulluy torsonneront, pour que il le sçachent, ne accuseront, ne autrement ne greveront. Et *voulons & commandons* que nos Seneschaus & Baillis fassent solemnellement crier & publier en la maniere que nos amez & feals *les gens de nos Comptes le manderons* par leurs lettres closes, nos dites Ordenances & defenses & ces presentes lettres fassent & accomplissent de tant comme a chascun appartiendra toutes les choses contenues en icelles & fassent tenir & garder sans nul deport de tous nos feals & subgiez. *Donné à Meaux vingt-six jours en Fevrier, l'an de grace mil trois cens quinze.*

LOUIS X.

dit Hutin,
à Meaux, le
28. Fevrier
1315.

(a) *Letres par lesquelles tout Commerce est deffendu avec les Brabançons & les Flamans.*

LOUIS par la grace de Dieu Roys de France & de Navarre, au Baillif d'Orleans, ou a son Lieutenant, *Salut.* Comme ou traité de la reformation de la pais, qui fut faite jadis entre nostre tres cher Seingneur & pere, d'une part, & le Conte de Flandres, qui pour le temps estoit, & ceus de Flandres d'autre, feu Jean jadis Duc de Braibant se fust obligiez de certaine science, par ses Letres pendans seellées de son grant Seel, envers nostre dit chier pere, que se il avenoit que ledit Conte de Flandres, ou ses successeurs, & ceus de Flandres fussent rebelles de tenir ladite pais, ledit Duc contraindroit, & feroit contraindre par ses gens de ladite terre en toutes les manieres que il porroit estre mieulz fait, ledit Conte, ceus de Flandres & touz autres rebelles venans contre ladite pais, a eus delaisser de ladite rebellion, & a retenir fermement la pais dessusdite, & promist & obliga encore ledit Duc es dites lettres, que son filz, ou hoir Duc de Brebant, qui seroit après son decez, seroit & donnoit celles lettres, & meismes semblables & seroit ladite . . . se mestier en estoit, toutes foiz que il en seroit requiz de par nostre dit chier pere, ou ses successeurs Roys de France, ne ne soufferoit que il demourassent, ou feissent aucune marchandise en ladite terre, ne que il fussent en aucune maniere confortez, ou soutenu par les gens de ladite terre, eus demourans en ladite rebellion, Et pour ce que il appert évidemment ledit Conte, & ceus de Flandres estre rebelles a ladite pais tenir, & noz anemis, nous aions requiz premiere, seconde, & tierce foiz, non pas tant seulement par lettres, mes par nos genz de nostre Conseil, & en nostre presence le filz & hoir dudit Duc de Brebant, que il nous donnast lesdites lettres, & contrainsist, & fit contraindre les diz rebelles venans contre ladite pais, a euz delaisser de ladite rebellion, & ladite pais garder, selonc ce que il est contenu es lettres de sondit pere faite sur ce, laquelle chose ledit filz & hoir dudit Duc n'a pas voulu faire ne accomplir, Et comme il nous soit monstré que les genz de la terre dudit Duc, & plusieurs autres nos anemis, & rebelles a ladite pais tenir & garder, viennent dans nostre Royaume, & acharent blez, vins, chevaux, armures, & emportent hors dequoy noz diz anemis sont soutenuz, confortez, aidiez & nouris, en leurs fauces & malicieuses erreurs & rebellion contre nous, laquelle chose nous ne pouvons, ne ne voulons plus souffrir, Nous eüe deliberation o grant Conseil, *Voulons* pourveoir sur ce, parquoy noz anemis ne ceus qui les confortent, n'aient soustenement, aide, confort, Conseil de noz sougiez, ne de leurs, ainçois *Voulons* contrestre a leurs rebellions, ainzy comme a nous

LOUIS X.

dit Hutin,
à Rampillon,
dernier Fe-
vrier 1315.

NOTES.

(a) Ces Lettres sont en la Chambre des Comptes au Registre A fol. 92.
TTTTttt ij